- 17 -

La Minoure
Guerz historique

j'étais une enfant toute jeune encore
quand moururent mon Père et ma Mère.
je fus alors obligée de mendier mon pain;
je n'étais pas capable de le gagner.
on me mit donc sur le grand chemin,
sur le grand chemin pour mendier.
Et, en avançant dans le chemin,
je rencontrai des personnages de qualité,
je rencontrai un Monsieur et une Dame.
Et le Monsieur dit à la dame :
- Voilà une enfant qui a bonne mine.
Et le Monsieur dit à la Dame :
- Emmenons-la à notre chateau
Et traitons la comme si elle était notre Enfant.

Après avoir été dix-huit mois chez eux,
on me fit un habillement tout neuf.
je fus élevée et habillée
et nourrie comme chacun d'eux.

Après avoir été dix-huit ans dans leur maison,
(j'avais alors vingt trois ans)
Ma bonne Maîtresse dit à mon Maître :
- il est temps de marier la Mineure.
il faut lui donner la plus haute noblesse du pays,
La noblesse de feunteunio,
et une partie, Madame, de nos biens.
maintenant vous serez mariée, mineure,
vous serez mariée et conduite au Chateau.
- on ne mariera pas la Mineure
qu'elle n'aît été avec nous au Pardon de Sainte Agnès;
qu'elle n'aît été avec nous au Pardon de Sainte Agnès,
Tous les ans elle a coutume de nous y accompagner.

Et en traversant un bois, pour se rendre au Pardon,
l'envie de sommeiller vint à bonne maîtresse.
Nous nous assîmes sur le gazon;
elle appuya sa tête sur mes genoux
puis s'endormit bientôt.

vint alors je ne sais quoi qui me dit :
- Ecoute-moi : tue ta maitresse,
tu seras dame à sa plaçe.

A cette voix j'ai obeï;
j'ai tué ma bonne Maîtresse;
je l'ai tué en lui donnant sep *(sic)* coups de couteau.

- 18 -

La Minoure
(suite)

quand j'eûs tué ma bonne Maîtresse
je ne savais où la cacher.
vint alors je ne quoi qui me dit :
- Porte la au Trou de charbon (poull-Glaou)
et couvre-la avec des feuilles de noisetiers;
là jamais elle ne sera découverte.

j'obeïs à cette voix
et pris ensuite le chemin du Pardon.
Dieu seul connaissait l'énormité de mon crime.

et je rencontrai mon bon Maître,
qui sifflait et qui chantait.
hélas ! je lui causai une bien grande douleur :

- ma bonne Maîtresse a été tuée
par des Brigands que nous avons rencontrés dans le bois;
moi-même j'aurais eu le même sort si je n'avais couru.

- Pourquoi avez-vous ainsi abandonné votre Maîtresse ?
si vous lui aviez été dévouée,
vous eussiez été tuée comme elle.

Mon pauvre Maître en m'entendant
Trois fois à terre est tombé,
Et trois fois je l'ai relevé.

Consolez-vous, lui disais-je, ne pleurez point,
je vous servirai comme auparavant.
je vous servirai comme auparavant,
mais je n'irai point coucher avec vous,
que nous ne soyions *(sic)* mariés.
et il s'éleva entr'eux des propos
au sujet de mariage.

quand ils furent mariés ensemble,
Tout prêts à se coucher dans le même lit,
Entra un corps mort dans la maison,
Eclairé par sept cierges,
un cierge sur chaque plaie.

- Levez-vous de là, ô Mineure,
vous avez tué votre Maîtresse !
vous avez tué votre bonne maîtresse,
et vous en avez accusé les Brigands !

- 19 -

La Minoure
(suite)

son mari en entendant
est sauté bien vite hors de son lit.
il a saisi aussitôt un fusil
dans l'intention de tuer la misérable.

Mais le corps mort a ainsi parlé :
- ô mon mari, si vous m'aimez
au nom de Dieu ne la tuez point.
laissez-la mendier son pain
Entre Cavan et Tonquédec,
là où elle ne sera pas connue
afin d'expier péniblement son crime !

Note : inédit